

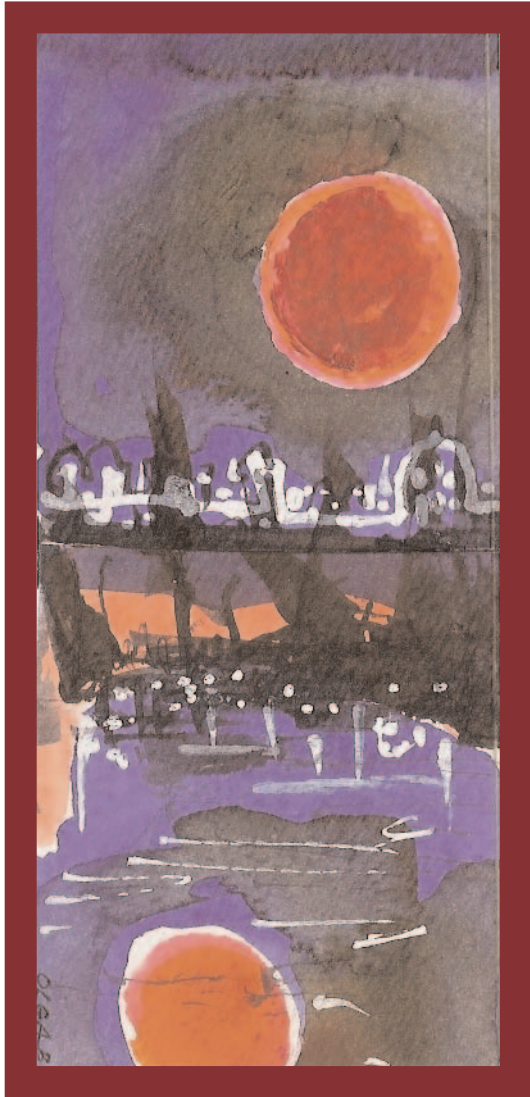
Olga Candela

Cette nuit il a plu



Editions Mallarmé

Cette nuit il a plu



Cette nuit il a plu

Cette nuit il a plu.
Des notes sont tombées
Sur des claviers de zinc.
La gouttière est mouillée,
Elle sent l'eau du canal
Et m'envoie les échos
D'une mémoire minérale.

Cette nuit il a plu.
Sur les pavés fendus
Les mousses sont engorgées
Et toutes douces à l'aube,
Elles sentent la prairie
Et m'envoient les échos
D'une mémoire végétale.

Cette nuit il a plu.
Les trottoirs sont lavés.
Les fenêtres s'entrouvrent
Dans des éclats d'été.
Ça sent le frais matin
Qui m'envoie les échos
D'une mémoire pastorale.

Cette nuit il a plu.
Et les gouttes, à gouttes menues
Rendent un peu plus humaine
Cette ville cannibale
Où enfin il a plu.

Cette nuit il a plu



Dunes

Elles bougent, immobiles,
Et ondulent et avancent
 En silence
 Les dunes
Sur le dos rond du monde.

Elles bougent, immobiles
Se poursuivent et elles dansent
 En silence
 Les étoiles
Sous le toit rond du monde.

Minarets et coupoles,
 Immobiles,
S'ensommeillent et s'ensablent
 En silence
 Au croisement de la route
Des deux voûtes du monde.



L' étranger

Pour un trajet modeste
Elle lui fut donc confiée.

Ni père, ni parrain,
Inconnu de son monde,
Cet homme silencieux
La tira par la main.
Et dans la ronde nuit
La mena aux collines,
Dans les vignobles secs
Là-bas, là-haut, au loin.
Pour elle si petite,
Le chemin fut bien long.
Les ombres plus profondes.
Les ornières plus saillantes.
Et quand elle trébucha
L'homme sûr la retint.

Soudain la lune s'éclata
Et sous sa lueur glacée
L'homme lui raconta
La route des étoiles
Des Ourses et des Dragons
Et les mouvements du ciel
Et les constellations.

Cette nuit il a plu



Finalemant,
Ce fut elle, qui lui donna la main
En confiance.
En silence ils reprirent leur chemin.

Près de cet étrange passager
Grand, sage, malade et méprisé
Elle sut, qu'elle avait touché
Du bout de son cœur d'enfant

Un instant d'éternité ...

Cette nuit il a plu



Au coeur

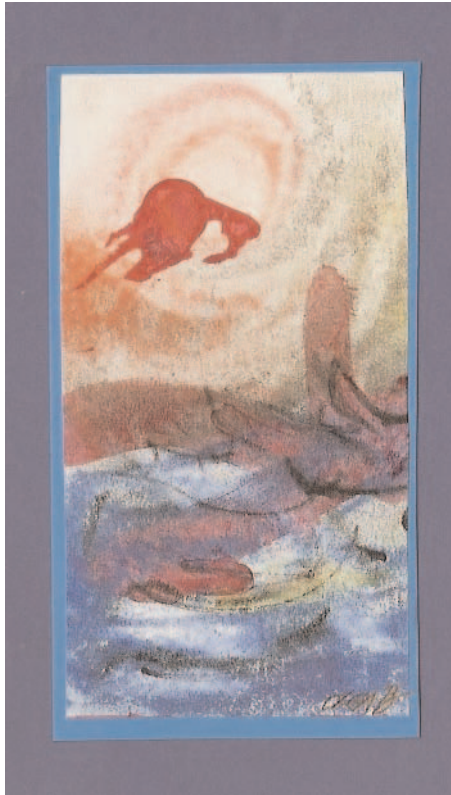
Le coeur
De mon coeur
De pierre,
De larmes
Salées
Pleure.

Le sel
De ces larmes
Ronge
La pierre,
Au coeur
De mon coeur.

Fondent
Les larmes de sel,
Au feu
Des flammes
De son coeur,
Ame -soeur.

Et
Au creux calme
De mon coeur
Naît
Une larme,
Petit cristal
De
Douceur.

Cette nuit il a plu



Baisers

Quand, les paupières apaisées,
Je frôle, en guise de baiser,
Tes lèvres, d'un doigt léger,
Je sens brûler mille baisers
Donnés en des temps reculés.

Baisers de traître, baisers d'amour,
Baisers de savantes amantes,
Baisers de tendres enfants,
Au corps dérivant dans l'eau
Tiède d'un ventre maternel.

De ce gouffre aquatique,
J'entends se lamenter
Les jeunes âmes en peine
Et le chant des baleines
Dont le dos puissamment arqué
Soulève les océans du temps.

Et comme une sculpture
Au coeur de ses os durs,
Je vois se réveiller une femme:
Mère orante au sourire apaisé
Dont je frôle, en guise de baiser,
Les lèvres, d'un doigt léger.

Cette nuit il a plu



Les os

Tout au creux de mes os,
Je sens se réveiller
La puissance ramassée
D'un félin élané,
Et l'envol liquide
Dun couple de grues cendrées.

 Tout au creux de mes os,
 Je sens se réveiller
 L'ampleur d'un son qui gronde
 Et le doux ruisselis
 D'une goutte de pluie,
 Messagère de vie.

 Tout au creux de mes os,
 Je sens se réveiller
 Dans un feu blanc de forge
 Un désir inconnu
 Qui, dans un franc fou-rire
 Monte s'épanouir
 Jusqu'aux champs du ciel.

Cette nuit il a plu



Au port

Dans les noires résilles
De mille grues élancées
Les lumières du port
Un peu ivres scintillent.

Elles frémissent sur l'eau
Pâles échos des étoiles
Qui palpitent là- haut
Au ciel nu et glacé.

Cette nuit il a plu



Bambous

Tout au fond du jardin,
Fines dentelles sur le ciel,
Les bambous dorment
Et frissonnent à peine
Au poids d'un oiseau plume.

Au grand vent qui se lève,
Dans un tangage de houle,
Les cimiers des bambous
Tout au fond du jardin
Valsent sur les nuages.

Au mistral de Mai
Les bambous ondoyants
Se courbent et se redressent,
Déchirent l'horizon
Et sifflent à l'unisson
Tout au fond du jardin.

Passé, passera.



Passé, passera,
Légère et silencieuse
L'innocence de l'enfant
Qui, un doigt sur la bouche,
Tout au pied de ton lit
Veille sur ton sommeil
Et prépare pour toi
En secret un mystère.

Passé, passera,
La pudeur éphémère
D'une pivoine éclos
Frileuse et endormie,
Qui perd, sous la pluie
Ses pétales ternis
Et révèle, mouillée,
Son intimité flétrie.

Passe, passera,
Le passant de passage
Au regard pétillant
Qui donne sa jouissance
En un frisson fragile
La tête sur tes seins,
Et oublieux déjà,
Déjà passe son chemin.

Mais reste, restera
Ce chagrin infini
Qui toujours me dépasse,
Et qui ne passera pas
Ne passera pas.....

Cette nuit il a plu



Bleus

Il y a ceux qu'on ne voit pas.
Les bleus de l'âme
Le bleu des larmes.
Et il y a ceux que l'on voit
Les bleus qui tamponnent
Un corps
En technicolore.

Il y a ceux qu'on ne voit pas.
Les coups de coeur
Au creux du corps.
Et il y a ceux que l'on voit
Les coups de foudre
Qui flambent
A blanc
Les amants.

Il y a celles qu'on ne voit pas.
Les vagues à l'âme
Ourlées de larmes.
Et il y a celles que l'on voit
Qui du sable, effacent
La trace
Des errants.

Il y a celles qu'on ne voit pas.
Les âmes en peine
Les âmes en panne.
Et il y a celles que l'on voit
Filantes étoiles
Dans la nuit
Bleue.

Cette nuit il a plu



Maudits

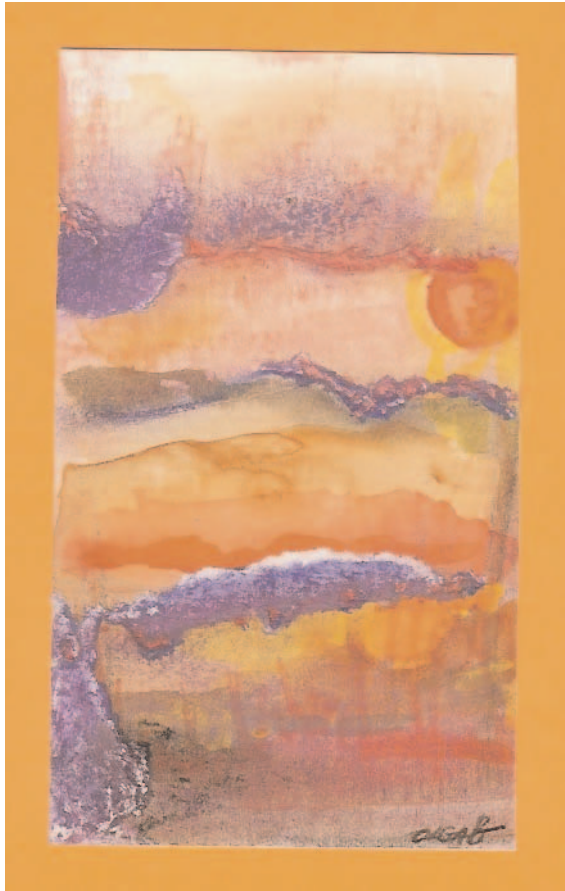
Maudits soient
Les mots dits
Qui à peine pensés
Et tout juste énoncés
Sont déjà envolés.

Maudits soient
Les mots dits
Trop légers,
Qui promettent
Et remettent à demain
Et remettent à jamais
Des projets
En Espagne.

Maudits soient
Les mots dits
Bien choisis
Pour blesser
D'une flèche
En plein coeur
Ceux qu'on a crus aimer
Et qu'on a mal aimés.

Maudits soient
Les mots dits
Pervers et mensongers

Cette nuit il a plu



Faits pour ensemençer
De fausses vérités,
Des champs de vacuité.

Maudits soient
Les mots dits,
Humiliants,
Terrifiants
Qui s'installent
Sous la peau
Et, en intrus vivants
Dévorent tous les élans
Des enfants innocents.

Qu'ils soient maudits
Aussi
Les non-dits
Qui creusent, à notre insu,
D'infectes galeries
Et pourrissent, à distance,
Des généalogies
De chair tendres,
Malades
Des non-dits.

Qu'ils soient maudits
Aussi
Les mots
Pas encore dits.

Cette nuit il a plu



Dehors

Pour elle , il est sorti de la pénombre.
Il est sorti de sa réserve,
S'est avancé dans le soleil, pour elle.
Elle a pris sa main et l'a tiré dans la lumière.
Il a mis ses yeux luisants, ses yeux de fête
Et a suivi l'amoureuse
Dans une ronde valse de calins
De longues nuits et de petits matins.
A ses amis il a souri,
A sculpté des mots et fait des phrases, pour elle.
Mais de voluptueux, bientôt tout devint vénéneux.
Trop intense
Le bonheur devint douleur.
La clarté, brûlure
Le soleil, incendie
La douceur, violence
La liberté, prison
L'avenir, terreur. Alors,
Il a baisé ses lèvres, a lâché sa main
A éteint ses yeux,
A fait un pas vers la pénombre,
Puis est rentré dans sa réserve.

Echarpe

Je tricote le matin
Je tricote le soir.
Entre-deux je tricote
Une écharpe bien droite
Une route bien droite
Qui mène à des rêves lointains.
Entre ses bords je marche
Sans faiblir, sans souffrir
Sans penser à demain.

Je tricote le matin
Je tricote le soir.
Entre-deux je tricote
Un pont, un arc-en-ciel,
Qui enjambe le temps
Entre une chaude présence
Et une prochaine absence.

Je tricote le matin
Je tricote le soir.
Entre-deux je caresse
La laine qui se courbe
Sous mes doigts, vibrante
Comme l'échine d'un chat.

Je tricote le matin
Je tricote le soir
Entre-deux j'entrelace
Dans mes mailles moëlleuses
Un baiser dans le cou

Une maille à l'endroit
La chaleur d'un sourire
Une maille à l'envers
Une main sur mon coeur
Une maille à l'endroit
La saveur d'un soupir
Une maille à venir.

Je tricote le matin
Je tricote le soir.
Entre-deux, je tisse
De fil en fil
Ce lien ténu et fragile
qui nous unit
De lèvre à bouche
De peau à peau
De corps à cœur.

Les doigts entremêlés
Je métisse et détisse
Je tricote le matin
Je tricote le soir.



Cette nuit il a plu



Lieux

Les lieux
Les liens
L'accord
Des corps

Des lieux
Sans liens
Des liens
Sans lieux
Des corps
Encore

Des corps
Sans liens
Des lieux
Sans corps
Les corps
Sont morts
Et puis
Plus rien
Même pas d'adieux

Remouvances

Remouvances
Remous
de mouvances.
Mouvances
de
Souvenances
Qui
Remontent
Du temps
de
L'enfance.
Remouvances
de
Renaissances
Présences
Qui
S'avancent
En silence
Après
Le temps
de
L'errance.
Ils sont là,
qui
Renouent
Avec prudence,
Les fils
D'oubliance.

Cette nuit il a plu



Ange déchu

La terre a réchauffé
Les dix plumes gelées
De l'enfant,
Ange déchu,
Tombé du haut des limbes
Dans un tramway de zinc
Qui s'en va en baltringue
Sur des rails givrés.

La terre a réchauffé
Les petits doigts gelés
Des enfants,
Sidérés,
Tombés du haut des limbes
Dans des wagons glacés
Nouveaux-nés, en partance
Vers des mondes insensés.

La terre a réchauffé
Et les doigts et les plumes
Des enfants, des oiseaux,
Et des anges déchus.
Et les a ranimés
Aux premières lueurs
D'une aube renaissante.

Cette nuit il a plu



Sous la couette

Je voudrais tirer ma couette
Jusque par dessus mon nez,
M'isoler de la planète
Et ne plus jamais parler.

Ainsi, du fond d'ma cachette
Les oreilles bien affûtées,
J'écout'rai de tout mon être
Le grand silence se poser.

Alors je pourrais entendre
Fondre en gouttes cristallines
Les flocons trop gorgés d'eau,
Et cingler comme grains de sable
Ceux qui bouchent d'opaline
Les entrées de mon berceau.

Doucement et pour longtemps
En silence m'endormirais
Le museau entre les pattes
Dans ma fourrure emmêlée.

Mais la vie est ainsi faite
Qu'il faut bien se réveiller,
Laisser là sa peau de bête
Et retourner travailler.

Cette nuit il a plu



Ombre

Ombre dans l'ombre,
Invisible présence,
Elle se colle à nos basques,
Nous suit ou nous précède,
Nous épie sur la droite
Et surgit par la gauche.

Ombre sur l'ombre,
Absence issue du noir,
Elle dérive, mouvante,
Enrobe toutes formes
S'allonge ou rétrécit,
Reptilement s'infiltré
Dans
Les ombres de l'ombre.

A la combattre en vain
On y perd sa force.
A trop se perdre en elle,
On y perd tous liens
On y perd sa vie.

Mais, parfois,
Aux midis éblouis
Pour un instant béni,
Elle abandonne sa proie
L'ombre de mon ombre,
Ma jumelle, ma p'tite soeur
La peur.

Petite sœur

Tu as courbé l'échine
Petite sœur,
Pour qu'elle, la mère
Puisse se tenir debout
A la proue des navires.
O femme dominatrice !

Tu as perdu la tête
Petite sœur,
Pour qu'elle, la mère
Puisse s'approprier
De tes pensées, les clés.
O femme captatrice !

Tu as offert ta chair
Petite sœur,
Pour qu'elle, la mère
Puisse organiser
Des orgies cannibales.
O femme prédatrice !

Tu as donné ton souffle
Petite sœur,
Pour qu'elle, la mère
En suceuce de ton corps
Puisse jouir de ta vie.
O femme dévoratrice !

Olga Candela

Mais au fond de ta nuit
Sans étoiles,
Petite fille
Sacrifiée à la mère,
Tu gardes et garderas
L'incorruptibilité
De ton âme.

